

Institut

de France

Académie ~~Royale~~

des Beaux Arts



Paris, le 17 juin, 1849.

Le Secrétaire perpétuel de l'Académie

Monsieur le Directeur,

La lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire  
 en date du 6 courant, et que j'ai communiquée à l'A-  
 cadémie, dans sa séance d'hier, m'a fait éprouver une  
 peine bien sensible, en raison du chagrin que vous  
 aviez ressenti vous-même à la lecture de la mienne. Ce  
 regret, auquel l'Académie s'est associée toute entière,  
 eût été bien plus vif encore, si ma seconde lettre, qui  
 a dû vous parvenir huit jours après la première, ne  
 vous avait complètement rassuré sur les sentiments de  
 l'Académie à votre égard, si déjà vous n'aviez acquis la  
 certitude que l'Académie a pris à votre situation toute  
 la part qu'elle devait prendre, et qu'elle a apprécié votre  
 conduite, dans les difficiles circonstances où vous vous  
 êtes trouvé, avec toute la justice qui vous était due, en  
 même temps qu'avec toute l'estime qu'elle rend à votre

caractère et tout l'attachement qu'elle porte à votre personne. Vous savez maintenant qu'au plutôt qu'elle avait été informée par vous, Monsieur le Directeur, de la résolution que vous aviez prise de transporter momentanément à Florence le siège de l'école de Rome, par des motifs dont elle avait reconnu comme vous la gravité, l'Académie avant chargé son bureau de poste au Ministère de témoignage de sa sollicitude pour votre école et de la sympathie pour vous; et il nous est permis de croire que cette démarche, aussi expresse et en soi qu'honorable pour le Directeur de l'école de Rome, n'a pas peu contribué à rectifier des impressions qui n'avaient peut-être pas été d'abord aussi favorables que vous pourriez le désirer. Il est vrai que l'Académie, par des motifs de convenance auxquels les corps sont plus obligés d'avoir égard que les particuliers, n'ayant prescrit de garder le silence sur cette démarche, dont elle devrait attendre le succès, avant de vous la faire connaître; mais vous voyez

volonté que ses sentiments répondraient aux vôtres, que son intérêt et son approbation étaient acquis à votre conduite, et vous avez la preuve que l'Académie a été aussi heureuse que vous-même d'avoir à vous transmettre l'inséparable témoignage de la satisfaction du gouvernement.

Les nouveaux détails que vous nous donnez dans votre dernière lettre, Monsieur le Directeur, sur les circonstances qui ont précédé votre retraite de la Villa Medici et votre départ de Rome, n'ont pu qu'ajouter à ces sentiments de l'Académie, sans qu'elle ait eu, plus que vous-même, le besoin d'y trouver de nouveaux motifs pour justifier votre conduite. C'est ce dont elle m'a chargé de vous donner l'assurance, en vous remerciant de cette communication, et en vous priant de nous donner le plutôt et le plus souvent qu'il vous sera possible, de nouvelles sur votre situation à Florence sur les études de vos pensionnaires, dont le bon sentiment et l'attachement à leur devoir ont beaucoup touché l'Académie.

Après, Monsieur le Directeur, l'impression de ma haute considération et de mes sentiments dévoués, Paul-Rochette